

René Bernardot nous a quittés le 11 février dernier...



(Allocution prononcée au cimetière de Valence, le 6 mars 2014)

Depuis quelques années, du fait de la maladie qui affectait son autonomie, il vivait quelque peu retiré et avait perdu le contact avec nos associations...

Sa grande modestie ne nous a pas permis de connaître tous les faits de sa carrière militaire, aussi, n'en dirons-nous que les bribes que nous avons pu savoir. Mais ce peu... est déjà éloquent !

Né en 1925 à Moncey, dans le Doubs, René Bernardot s'est porté volontaire dès l'âge de 17 ans et a servi dans des rangs d'un maquis de l'Organisation de la Résistance Armée (ORA), dans le département du Doubs où, en civil et sans armes, il fut employé comme agent de transmission bénévole lors des combats de la libération.

Puis, ayant atteint l'âge légal, il s'engage « pour la durée de la guerre », selon l'expression consacrée, au début de l'hiver 1944, dans les rangs de la 9^e division d'infanterie coloniale au sein de la 1^{ère} armée du général de Lattre, directement sur le front des Vosges.

C'était dans le cadre du « blanchiment », en relevant directement l'un des tirailleurs africains retirés du front en raison des rigueur climatique hivernales, qu'il fut affecté comme auxiliaire sanitaire au régiment d'artillerie coloniale du Maroc (RACM).

Immédiatement après les campagnes de France et d'Allemagne, volontaire pour l'Indochine, ce *bigor* sera affecté à la 2^e division blindée du général Leclerc et participera à de multiples opérations en Cochinchine puis au débarquement d'Haiphong où il sera cité. Rentré en Métropole et en fin de contrat, il se rengagera, comme *marsouin* parachutiste, à la demi-brigade des commandos coloniaux de parachutistes en Bretagne où il servira d'abord dans les rangs du 6^e BCCP avec lequel il séjournera de nouveau en Indochine entre 1949 et 1951.

Plus tard, en 1953, il retournera en Indochine comme sergent au 8^e bataillon de parachutistes de choc (8^e BPC), ancêtre de l'actuel 8^e RPIMa. Là, il participera aux combats de Diên-Biên-Phù où il sera, en final, capturé par le Viêt-Minh. Les épreuves subies en captivité où plus de 70 % de ses camarades mourront en quelques mois le marqueront à vie... Il refusait d'en parler...

Ensuite, il a servi en Métropole et en Afrique-noire, au Gabon. Bien que n'ayant pas participé aux opérations en Afrique Française du Nord, il a été condamné et détenu pour son engagement actif en faveur de l'Algérie Française. Pour ces raisons il a dû quitter l'armée et se reconvertir dans une carrière civile.

Il vivait seul, modestement et sans histoire à Valence. Il était titulaire de la Croix de Guerre de 1939-1945 et de celle des TOE et cumulait trois citations.